

Nos grands républicains du XIXe siècle : Waldeck-Rousseau

Numéro d'inventaire : 2022.0.14

Auteur(s) : Nadar

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : G. et Cie

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1912

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Photographie en noir et blanc sur la 1ère de couverture, entouré d'une frise chromolithographiée en bleu. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture entouré de la même frise.

Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,4 cm

Notes : Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème des républicains du XIXe siècle, produite par la maison d'édition parisienne Gedalge. Sur la 1ère de couverture, photographie de Waldeck-Rousseau, Président du Conseil de 1899 à 1902. Biographie au dos.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Représentations : portrait : / Portrait photographique de Waldeck-Rousseau.

Cahier de *Leçons* appartenant à *Pauline Marie*

1912

NOS GRANDS RÉPUBLICAINS DU XIX^e SIÈCLE



Waldeck-Rousseau

(Cliché Nadar.)

WALDECK-ROUSSEAU

Pierre-Marie-René Waldeck-Rousseau naquit à Nantes en 1846, fit son droit après avoir terminé ses études et fut reçu avocat dans sa ville natale, qui le choisit comme député en 1879.

Elevé par un père d'opinions très républicaines, qui faisait partie de la *Société des Droits de l'homme*, il adhéra à l'Union républicaine, se fit promptement remarquer par ses talents oratoires et s'occupa d'abord de la réorganisation de la magistrature, réorganisation qu'il jugeait pressante.

Nantes le renomma aux élections de 1881, et Gambetta, alors président du Conseil des ministres, qui avait su apprécier la valeur du jeune homme et du républicain, lui confia le ministère de l'Intérieur.

Quand Jules Ferry eut remplacé Gambetta, il conserva au même ministère Waldeck-Rousseau, qui fit voter par les Chambres des lois importantes sur l'organisation municipale, sur les syndicats professionnels, etc...

Obligé de se retirer avec le cabinet Jules Ferry, en 1885, il resta simple député et soutint la politique coloniale et les réformes scolaires dont il avait toujours été partisan.

En 1886, il s'était fait inscrire au barreau de Paris, où sa parole nette, correcte, éloquente, s'était fait entendre dans plusieurs procès retentissants.

Nommé sénateur en 1894, Waldeck-Rousseau revenait au pouvoir en 1899; il était nommé chef du nouveau cabinet et appelait Millerand au ministère du Commerce et de l'Industrie.

Le cabinet Waldeck-Rousseau poursuivit la revision du procès Dreyfus, convia les groupes parlementaires de gauche à une œuvre de défense républicaine et organisa le *bloc* républicain; il fit voter la loi du 1^{er} juillet 1900 sur les congrégations, fit d'importantes et utiles réformes économiques et sociales dans la marine marchande, et la même année, prenant en main la cause si intéressante des femmes et des enfants occupés par l'industrie, il améliorait leur sort en réglant les heures et les conditions du travail. Ce fut une œuvre vraiment humanitaire qu'on ne doit pas oublier, et qui contribuera plus que tout autre, peut-être, à graver dans l'histoire le nom de son promoteur.

A l'intérieur, Waldeck-Rousseau continua la politique d'expansion coloniale de Jules Ferry; sous son ministère, en 1900, eut lieu l'expédition de Chine.

En 1902, le grand homme d'Etat, éprouvant les premières atteintes du mal qui devait l'emporter, fatigué des luttes perpétuelles à soutenir dans la politique, donna sa démission et se retira dans sa belle propriété nommée la villa de Castel-Joli, située à Corbeil, sur les bords de la Seine.

Très froid d'apparence en public, mais tout différent dans l'intimité, ce grand orateur se plaisait à peindre, à causer, à lire et aussi à voir relever ses filets pleins de poissons; il aimait également les voyages.

La mort le prit en août 1904, dans sa chère villa de Castel-Joli; sa dépouille mortelle fut ramenée à Paris, et à ses funérailles assistèrent le gouvernement et diverses députations.

Waldeck, de l'aveu même de ses adversaires politiques, laissa la réputation d'un véritable homme d'Etat et d'un orateur hors ligne.

G. et C^{ie}, Paris.